

chers visiteurs,

Vous venez de visiter le Mémorial du Camp de Rivesaltes qui vient d'ouvrir ses portes au public. Quelle joie que ce musée ait vu le jour après tant d'années de travail et d'engagement! Il reste à espérer que beaucoup de gens de tout âge saisissent l'occasion de le visiter dans l'avenir.

Et vous, quelle était votre motivation pour visiter le Mémorial? Etes-vous un touriste qui passe ses vacances dans les Pyrénées-Orientales et a vu par hasard les panneaux indicateurs? Vivez-vous dans la région et connaissez le camp depuis toujours? Ou encore avez-vous des liens personnels avec ce lieu, par exemple parce que l'un de vos proches a été interné dans ce camp? Quoi qu'il en soit – j'en suis convaincue, ce lieu ne laisse personne indifférent.

Moi même, j'ai connu le camp de Rivesaltes il y a quelques années quand il n'y avait pas encore de musée sur le site. Il y a sept ans, en 2008/2009, après avoir passé mon bac en Allemagne, j'ai travaillé pendant douze mois en tant que volontaire du Service Civique dans le service du Conseil Général des Pyrénées-Orientales qui était en charge de la préfiguration du Mémorial.

Je fais partie de l'association allemande *Action signe de réconciliation – Services pour la Paix*, fondée en 1958 et dont le travail encourage la prise de conscience de la signification actuelle du nazisme et de l'holocauste. Chaque année, des jeunes allemands participent à des projets partenaires à l'étranger. Ainsi j'ai eu la chance de partir à Perpignan et de travailler dans le projet du camp de Rivesaltes.

C'est donc dans le cadre de ce volontariat que j'ai connu le site du camp, son histoire et que j'ai pu faire la connaissance de tant de gens liés d'une façon ou d'une autre à ce lieu. J'ai guidé des visiteurs sur le camp et j'ai passé beaucoup d'heures à me balader entre les baraques. Et pourtant à chaque fois, le camp se présentait d'une manière différente – parfois, il faisait une chaleur torride et on cherchait à se mettre à l'abri dans l'ombre des baraques, parfois, on entendait à peine sa propre voix à cause de la Tramontane, et parfois le lieu ne ressemblait qu'à un lieu désert et paisible. Ce lieu m'est devenu très cher avec le temps. Et pourtant, ce n'était pas facile pour moi de comprendre que j'aimais tellement ce lieu qui était un lieu de détresse à la base.

Pendant mon séjour à Perpignan, j'ai pu rencontrer des gens qui étaient internés au camp il y a longtemps. Lors des balades sur le camp avec eux, ils ont partagé leurs souvenirs avec moi et j'ai pu deviner ce que cela voulait dire d'avoir vécu dans un tel endroit. Bien que des décennies soient passées, leurs souvenirs de cette période de leur vie étaient toujours très présents. Pourtant, ces souvenirs risquaient de se perdre car avec les années qui s'écoulaient de plus en plus de témoins disparaissent.

Je suis d'autant plus contente que le musée ait finalement vu le jour et qu'il garantisse que l'histoire de ce lieu unique et la mémoire de ces gens soient transmises aux générations futures.

Le camp de Rivesaltes a aussi marqué mon parcours personnel et ne m'a pas quitté depuis. Après la fin de mon volontariat à Perpignan, je suis revenue en France pour y faire une partie de mes études de droit. Je reviens régulièrement dans cette belle région dans le sud de la France pour y revoir des amis ou bien pour y passer mes vacances.

Je souhaite que le camp de Rivesaltes, qui représentait pendant des décennies un lieu de détresse et de malheur pour d'innombrables personnes, devienne - grâce au Musée et au travail précieux de son équipe - un lieu de rencontre et de réconciliation pour des personnes de toutes nationalités.

Bien cordialement

Kristina Oberle

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com